

**Kit de campagne pour les jeunes**

**Par où commencer ?**

**Campagne Internationale pour Interdire les Mines  
Septembre 2001**

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION</b>	<b>3</b>
A VOS MARQUES !	3
UTILISATION DU KIT	3
INFORMEZ-VOUS !	4
<b>LA CRISE MONDIALE DES MINES ANTIPERSONNEL</b>	<b>4</b>
QU'EST-CE QU'UNE MINE ANTIPERSONNEL ?	4
OU LES MINES ONT-ELLES ETE POUR LA PREMIERE FOIS UTILISEES ?	4
QUELLES REGIONS DU MONDE SONT LES PLUS TOUCHEES PAR LE FLEAU DES MINES ?	4
QUEL EST LE BUT DES MINES ANTIPERSONNEL ?	5
OU LES MINES SONT-ELLES DISSEMINEEES ?	5
IMAGINEZ CECI	5
COMBIEN DE MODELES DE MINES EXISTE-T-IL ?	6
POURQUOI LES MINES NE DEVRAIENT PAS ETRES EMPLOYEES ?	6
<b>DES EFFETS TOUT AU LONG DE LA VIE</b>	<b>6</b>
LES MINES ET LES ENFANTS	7
<i>Accidents par mines au Cambodge (mai 2000-avril 2001)</i>	7
<i>Pourquoi les mines font-elles autant de victimes parmi les enfants ?</i>	7
<i>Comment les mines affectent-elles la vie des enfants ?</i>	7
COUTS SOCIAUX	8
CÔÛTS ÉCONOMIQUES	8
CONSEQUENCES MEDICALES	8
CONSEQUENCES POUR LES REFUGIES	9
IMAGINEZ CECI	9
<b>METTRE FIN AU FLÉAU</b>	<b>9</b>
LES PROGRAMMES D'ACTION CONTRE LES MINES	9
<i>Qu'est-ce qu'un programme d'action contre les mines?</i>	9
<i>Qu'est-ce que le marquage ?</i>	10
<i>Qu'est-ce que le déminage humanitaire ?</i>	10
<i>Qui procède au déminage ?</i>	10
<i>Comment les démineurs savent où trouver les mines ?</i>	10
<i>Comment les démineurs choisissent-ils les zones à déminer en priorité ?</i>	10
<i>Comment les mines sont-elles enlevées ?</i>	11
<i>S'agit-il d'un travail dangereux ?</i>	11
<i>Pourquoi ne peut-on pas employer des robots ou des lasers pour déminer ?</i>	11
SENSIBILISATION AUX DANGERS DES MINES	12
ASSISTANCE AUX VICTIMES	12
<i>Qu'est-ce qu'une victime d'accident par mine ?</i>	12
<i>Qu'est-ce que l'assistance aux victimes ?</i>	12
<i>De quels types de programmes d'assistance les survivants devraient-ils bénéficier ?</i>	12
INTERDIRE LES MINES	13
<i>La Campagne Internationale pour Interdire les Mines</i>	13
<i>Le processus d'Ottawa</i>	13
<i>Aujourd'hui, que fait l'ICBL ?</i>	15
<i>Qui dirige l'ICBL ?</i>	15
<i>Que font les organisations membres ?</i>	15
LES AMBASSADEURS DE L'ICBL	16
<i>Jody Williams, artisan de la paix</i>	16
<i>Tun Channareth, militant cambodgien</i>	17
<i>Les Jeunes contre la Guerre</i>	17
A VOS MARQUES ! POUR ELARGIR VOS CONNAISSANCES !	18

## Introduction

Jeunes du monde entier, rejoignez la campagne pour un monde sans mines ! Notre génération veut la paix ! Nous voulons que nos enfants puissent courir et jouer librement sur notre belle planète. Nous voulons que les populations touchées par le fléau des mines aient suffisamment à manger, qu'elles aient un toit pour se protéger de la pluie et que leurs enfants puissent aller à l'école et recevoir des soins médicaux, et, enfin, qu'il n'y ait plus de mines ! Nous voulons que les mines soient bannies des cœurs et de la Terre.

Je nous demande à tous :

- de méditer sur la paix cinq minutes par jour ;
- de régler nos désaccords sans violence ;
- de prendre soin de notre environnement ;
- d'aider les blessés de guerre et les victimes de mines ;
- de faire chaque jour une chose pour aider la paix à croître comme une fleur !

Bonne campagne !

*- Song Kosal, Ambassadrice des Jeunes pour la Campagne Internationale pour Interdire les Mines, Phnom Penh, Cambodge, juin 2001.*

### **A vos marques !**

Les mines blessent et tuent plus de 25 000 personnes par an dans 88 pays. Il s'agit souvent de civils et d'enfants, qui représentent jusqu'à un tiers des cas dans certains pays.

L'ICBL (Campagne Internationale pour Interdire les Mines) regroupe plus de 1 400 organisations spécialisées dans la défense des droits humains, le déminage, les activités humanitaires, les projets de développement ou la limitation des armements ; des associations d'enfants, d'anciens combattants, de professionnels de la santé, de femmes ou groupes religieux. L'ICBL lutte pour :

- l'interdiction internationale de l'emploi, de la production, du stockage, de la vente, du transfert et de l'exportation des mines antipersonnel ;
- la signature, la ratification, la mise en œuvre et le respect de la Convention d'interdiction des mines par tous les gouvernements ;
- l'augmentation des fonds alloués aux programmes de déminage humanitaire et de sensibilisation aux dangers des mines ; et
- des fonds accrus pour l'assistance aux victimes de mines.

Dès le début, les jeunes ont pris part au mouvement mondial contre les mines. Aujourd'hui, ils occupent une place de taille dans la campagne. Ils sont chaque jour de plus en plus nombreux à consulter le site Internet de l'ICBL et à entreprendre une action ! Informez-vous sur le sujet et agissez, car vous n'êtes pas seul. Vous faites partie d'un vaste réseau mondial de personnes qui poursuivent le même but : un monde sans mines.

### **Utilisation du Kit**

Le kit de la campagne contre les mines destiné aux jeunes contient une présentation générale du problème des mines ainsi que des outils pour vous aider à agir. Les actions proposées s'appliquent à des situations diverses, selon que vous soyez seul ou aidé par d'autres jeunes ou par des adultes.

Lisez tout d'abord ce livret pour en apprendre davantage sur le fléau des mines. Puis consultez *Vous cherchez des informations et du matériel sur les mines antipersonnel ?* et *Vous voulez agir ?* Parcourez ensuite les trois autres livrets pour découvrir des idées d'action susceptibles de vous intéresser.

Ne vous limitez pas aux idées proposées. Soyez imaginatif, créatif, et inventez-en d'autres. Merci de nous faire part de vos trouvailles à [icbl@icbl.org](mailto:icbl@icbl.org).

Les jeunes sont les décideurs d'aujourd'hui et de demain. Alors, prenez position pour l'interdiction des mines, changez le monde !

*Trop souvent, les adultes parlent des jeunes comme des « décideurs de demain ». En travaillant aux quatre coins du monde avec des enfants formidables, j'ai appris que beaucoup d'entre eux n'attendent pas « demain ». Pour notre grande chance, nombre de ces jeunes leaders s'engagent, aujourd'hui, dans la lutte mondiale pour éradiquer les mines. C'est à la fois une joie et un privilège de connaître certains d'entre eux et de travailler à leurs côtés. – Jody Williams.*

### **Informez-vous !**

Etudier le problème des mines et partager ses connaissances constitue un élément important de la campagne. Si nous ignorons tout de la question, nous ne pouvons pas agir pour lutter contre ce fléau ! De plus, quand public est informé et a conscience de l'ampleur problème, il est plus disposé à agir et à faire changer les choses !

## **La crise mondiale des mines antipersonnel**

*Les mines présentent la particularité suivante : une fois qu'elles sont enfouies dans le sol et que le soldat s'est éloigné, elles ne font pas la différence entre un soldat et un civil – femme, enfant ou vieillard ramassant du bois pour préparer le repas familial... Les mines sont perpétuellement prêtes à faire des victimes... Ce sont des soldats parfaits, des « sentinelles éternelles ». – Jody Williams.*

### **Qu'est-ce qu'une mine antipersonnel ?**

Les mines antipersonnel sont des armes posées en surface ou enfouies dans le sol et explosant sous l'effet d'une simple pression. Il existe deux types de mines. Les mines antipersonnel sont déclenchées lorsque des personnes ou des animaux s'en approchent, marchent dessus ou heurtent un fil qui y est relié. Elles peuvent être posées manuellement, larguées par des chars, par des pièces d'artillerie ou des avions. Les mines anti-véhicules et antichars, qui sont généralement posées manuellement, sont quant à elles conçues pour exploser dès qu'elles sont heurtées par des chars, des véhicules ou des objets lourds. A partir de maintenant, nous ne parlerons plus que des mines antipersonnel. Dans la suite du kit, le terme « mines » et désignera donc uniquement les « mines antipersonnel ».

### **Où les mines ont-elles été pour la première fois utilisées ?**

C'est au XIX<sup>e</sup> siècle, pendant la guerre civile américaine, que les mines ont été employées pour la première fois. Elles ont ensuite été utilisées pendant les deux guerres mondiales, puis au cours des guerres de Corée et du Vietnam ainsi que dans de nombreux conflits partout dans le monde.

### **Quelles régions du monde sont les plus touchées par le fléau des mines ?**

Des mines ont été trouvées dans 88 pays du monde. Parmi les régions les plus affectées figurent l'Afghanistan, l'Angola, la Bosnie, le Cambodge, la Tchétchénie et le Mozambique. Sont

également touchés : le Chili, la Corée, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Inde, l'Iraq, Israël, le Kosovo, le Laos, le Nicaragua, le Sénégal, le Tadjikistan et bien d'autres encore.

Les mines continuent d'être utilisées dans plusieurs régions du monde, mais, grâce au mouvement de lutte contre les mines, le nombre de pays recourant à ces engins lors d'un conflit est en diminution.

### ***Quel est le but des mines antipersonnel ?***

A l'origine, les mines antipersonnel étaient conçues pour blesser les soldats ennemis, pour stopper ou ralentir l'avancée des armées et pour protéger les frontières ou les installations militaires. Les soldats en progression posaient des mines derrière eux afin que l'ennemi ne parvienne pas à les poursuivre.

Pour l'armée, les mines présentent l'intérêt de blesser les soldats ennemis. Pourquoi vouloir blesser et non tuer ? Parce que lorsqu'un soldat est tué, cela fait un combattant en moins sur le champ de bataille. Par contre, s'il est blessé, plusieurs personnes sont alors occupées à le ramener à l'arrière et à prendre soin de lui. En outre, le spectacle de la souffrance causée par les mines est très démoralisant pour les autres soldats.

Récemment, les mines n'ont pas seulement été employées dans des guerres entre nations mais aussi dans des conflits opposant des groupes adverses à l'intérieur d'un même pays. Souvent, les mines ont été dirigées contre la population locale afin de la harceler, de la démoraliser et, par la suite, d'obtenir son appui ou de veiller à ce qu'elle n'apporte pas son aide, en vivres ou autres, à un autre groupe armé.

### ***Où les mines sont-elles disséminées ?***

Entre 60 et 100 millions de mines antipersonnel ont été disséminées dans 88 pays. Il ne s'agit que d'estimations dans la mesure où l'on ignore le nombre exact de mines actuellement enfouies. A cela s'ajoutent les 250 millions de mines stockées par les armées de 105 pays.

Sont généralement minés les routes, les ponts, les sentiers, les frontières, les puits, les points d'eau, les champs, les cours d'école, les seuils des maisons, les chemins conduisant aux vivres, à l'eau, au bois, aux marchés, etc.

Ce n'est pas tant le nombre de mines posées qui compte que la manière dont les populations locales en pâtissent. Si on vous disait que votre champ contient une mine, continueriez-vous de le labourer ? Peu importe qu'il y ait une ou cent mines, le simple soupçon de la présence d'une mine suffit à nuire fortement à votre vie quotidienne.

### ***Imaginez ceci***

Imaginez que vous êtes un enfant en Afghanistan. Tous les matins, en compagnie de votre sœur, vous empruntez un petit sentier pour aller chercher de l'eau au puits. Puis vous allez faire paître votre troupeau de moutons dans la montagne. Plus tard, vous retournez déjeuner chez vous. L'après-midi, vous travaillez avec votre père sur le lopin de terre familial. Pendant ce temps, votre sœur et votre mère vont se baigner et faire la vaisselle dans la rivière, tandis que vos autres sœurs vont ramasser du bois.

Imaginez maintenant que vous vivez dans une région polluée par les mines. Comment votre famille aura-t-elle de l'eau si le puits ou la rivière sont minés ? Comment ferez-vous paître vos moutons dans la montagne si le chemin est miné ? Comment votre famille se nourrira-t-elle si la forêt ou les champs sont minés ? Comment la menace des mines affectera-t-elle votre vie quotidienne ?

Vivre dans une région minée signifie marcher en permanence la peur au ventre. Votre vie est bouleversée même si vous n'avez jamais marché sur une mine. Tous les jours, vous devez aller ramasser du bois en pensant que le pas suivant est peut-être le dernier. Dans une région minée, les actes de tous les jours, les gestes les plus anodins sont dangereux.

*« Les gens pensent que les champs de mines sont entourés de barbelés comme dans les films sur la Deuxième guerre mondiale, mais ce n'est pas le cas », a déclaré un jour Jody Williams à un reporter. « [Les mines] sont posées dans les zones fréquentées, près des points d'eau, le long des rivières, dans les champs. Or, il est impossible, pour les populations, d'éviter ces zones. » - Jody Williams.*

### **Combien de modèles de mines existe-t-il ?**

Plus de cinquante pays ont fabriqué autour de 350 modèles de mines, que l'on peut classer en deux catégories : mines à effet de souffle et mines à fragmentation.

**Mines à effet de souffle.** Généralement posées en surface, enfouies dans le sol ou disséminées depuis le ciel, elles provoquent, en explosant, des blessures au pied, à la jambe et à la hanche qui nécessitent souvent l'amputation.

**Mines à fragmentation.** Posées en surface ou enfouies dans le sol, elles sont habituellement reliées à un fil piège servant de détonateur. A la moindre traction, la mine explose, projetant des centaines de petits fragments métalliques dans un rayon pouvant atteindre 49 mètres. Certaines mines à fragmentation bondissent avant d'exploser, provoquant ainsi des blessures au-dessus de la ceinture.

Si les mines varient par leur couleur, forme, taille et mode de fonctionnement, le résultat final est le même. Toutes les mines arrachent la vie et les membres de personnes innocentes.

### **Pourquoi les mines ne devraient pas être employées ?**

Les mines antipersonnel constituent une violation du Droit humanitaire international. En vertu des Conventions de Genève, qui réglementent la guerre, toutes les armes doivent pouvoir faire la différence entre les soldats et les personnes ordinaires. Or, ce n'est pas le cas des mines, qui sont conçues pour blesser, et non pas pour tuer, toute personne les heurtant, et qui laissent les survivants estropiés à vie. Les Conventions de Genève énoncent que l'intérêt militaire des mines devrait dépasser l'impact humanitaire sur les populations locales. Or, dans bien des cas, les victimes sont des soldats de la paix, des réfugiés de retour chez eux ou des civils participant à la reconstruction du pays, qui marchent sur une mine alors que le conflit est terminé. Aussi les préjudices subis par les civils sont ils de loin supérieurs aux bénéfices des armées.

De plus les mines antipersonnel sont inutiles dans les armées modernes. Généralement, elles servent à protéger les frontières et à ralentir l'avancée de troupes. Or, aujourd'hui, la plupart des armées sont très mobiles et peuvent traverser un champs de mines en moins de 30 minutes. Les équipements modernes de détection des mouvements, les systèmes de vision nocturne et les canons sont plus efficaces que les mines pour protéger les installations militaires, les frontières et autres zones stratégiques. En outre, nombre de soldats sont victimes de leurs propres mines. Enfin ces armes ont été à l'origine de 34 % des pertes et blessures américaines pendant la guerre du Golfe, en 1991, et représentent la première cause de décès parmi les soldats de la paix canadiens.

### **Des effets tout au long de la vie**

La plupart des victimes sont blessées ou tuées après la fin des combats. En général, ceux qui marchent sur une mine perdent jambes, bras, vision, ouïe et, pour beaucoup, ... la vie, et subissent des séquelles jusqu'à la fin de leurs jours.

Les mines ne touchent pas seulement les personnes qui les heurtent. Des communautés, des pays et le monde entier subissent leurs effets.

### **Les mines et les enfants**

Chaque année, 30 % des victimes ont moins de quinze ans. Au Cambodge, entre mai 2000 et avril 2001, 197 enfants de moins de quinze ans ont été blessés ou tués par des mines ou des engins non explosés.

#### **Accidents par mines au Cambodge (mai 2000-avril 2001)**

##### **Victimes des mines**

- 22 % d'enfants
- 7 % de femmes
- 71 % d'hommes

##### **Activités pratiquées par les enfants au moment de l'accident**

- 2 % pêchaient
- 4 % ramassaient du bois
- 5 % faisaient paître
- 5 % cherchaient de la nourriture
- 5 % combattaient
- 7 % voyageaient
- 16 % cultivaient la terre
- 56 % manipulaient l'engin

#### **Pourquoi les mines font-elles autant de victimes parmi les enfants ?**

Dans une région touchée par la prolifération des mines, il devient dangereux d'accomplir ses activités quotidiennes. Souvent, les enfants se chargent de ramasser du bois ou des débris métalliques, de faire paître les bêtes, d'aller au marché, de cueillir des fruits, parfois dans des zones potentiellement minés.

Beaucoup d'enfants sont blessés par des mines conçues pour ressembler à des jouets. Bien que conscients du danger, certains ne résistent pas à la tentation de jouer avec.

Ils ne peuvent pas identifier les mines de la même manière que les adultes. Ils ne sont pas non plus toujours capables de lire ou de reconnaître les panneaux d'avertissement lorsqu'ils quittent les routes sûres pour jouer ou emprunter un raccourci.

#### **Comment les mines affectent-elles la vie des enfants ?**

Dans certains cas, la présence de mines, avérée ou simplement soupçonnée, entraîne d'importantes restrictions dans la vie des enfants : leurs parents ne les envoient plus à l'école et leur interdisent d'accomplir les tâches quotidiennes.

Le manque d'instruction scolaire prive les jeunes de qualifications professionnelles, et, à l'âge adulte, ils ont encore plus de difficultés à trouver un emploi.

En raison de leur petite taille, les enfants sont plus gravement blessés par les mines que les adultes et ils sont plus nombreux à mourir des suites de leurs blessures. Ainsi, si un engin à effet de souffle peut détruire la jambe d'un adulte, il peut tuer un enfant. De plus, les enfants sont moins aptes à supporter les pertes de sang et le choc causés par une mine à effet de souffle.

### ***Coûts sociaux***

- Les survivants ont souvent le sentiment d'être une charge pour leur famille et leur communauté.
- Il leur devient généralement impossible de poursuivre leurs activités antérieures à l'accident, ce qui peut les conduire à se dévaloriser.
- Les femmes risquent leur vie au quotidien en ramassant du bois et en cultivant les terrains minés. Or, même blessées par une mine, elles doivent poursuivre ce travail. La plupart des survivantes célibataires ne trouveront jamais de mari.
- Parfois, les survivants sont rejetés par leur communauté.
- Les chaises roulantes sont inutilisables dans nombre de communautés, parce que les bâtiments sont dépourvus d'accès appropriés et que les routes sont trop mauvaises.

### ***Coûts économiques***

- En règle générale, les survivants ont du mal à trouver un emploi. Certains sont contraints de mendier tandis que d'autres dépendent de leur famille.
- Dans certains cas, si le père ou la mère est blessé par une mine, l'un des enfants devra quitter l'école pour s'occuper de ses benjamins et travailler pour subvenir aux besoins de la famille.
- Les soins médicaux coûtent extrêmement cher et, souvent, les familles n'ont tout simplement pas les moyens de les payer ou bien elles doivent s'endetter.
- L'activité agricole, le transport et la reconstruction d'un pays sont ralentis, voire suspendus.
- Les mines empêchent les enseignants, le personnel soignant et d'autres de se rendre auprès des communautés touchées par les mines.
- Les champs contaminés sont souvent laissés en jachère. La perte de terres arables peut contraindre les populations à cultiver une terre nocive ou stérile. Le plus souvent, elles n'ont pas le choix et doivent continuer de travailler des terres potentiellement minées.
- La chute de la productivité agricole rend parfois les populations dépendantes de l'assistance étrangère.
- Le déminage est très onéreux, surtout pour les pays se relevant tout juste d'un conflit.

### ***Conséquences médicales***

- Dans bien des cas, les soins médicaux ne sont pas disponibles sur place. Pour être soignée, la personne blessée doit donc voyager plusieurs heures, parfois plusieurs jours, sur une charrette à bœufs, en moto, etc.
- Souvent, les victimes meurent, faute de sang. Elles ont en effet besoin d'environ deux fois plus de transfusions sanguines que les autres blessés de guerre. Or, les réserves sont généralement très faibles et n'ont pas subi de tests de dépistage de l'hépatite ou du sida.

- Il faut souvent amputer pour retirer les tissus endommagés par les débris de l'explosion. Or, il arrive qu'il n'y ait pas d'anesthésique.
- Fréquemment, les plaies s'infectent et l'absence d'antibiotiques conduit à l'amputation ou à la mort du patient.
- La guérison est très longue. Les patients doivent subir en moyenne quatre opérations et passer plus d'un mois de convalescence à l'hôpital.
- Après la cicatrisation des blessures, les personnes amputées ont besoin d'une rééducation physique et généralement de prothèses (membres artificiels), qui coûtent très chers, lorsqu'ils sont disponibles.
- Seuls 30 % des survivants reçoivent des prothèses. Leur coût avoisine 125 000 dollars, ce qui dépasse largement les moyens de la plupart des familles.
- Les systèmes de santé sont habituellement démunis dans les pays qui sortent de la guerre. Or les victimes de mines absorbent une grande partie des maigres ressources médicales disponibles.

### ***Conséquences pour les réfugiés***

- Les mines étant généralement disposées le long des frontières, elles blessent un grand nombre de réfugiés fuyant les zones de combat.
- En retournant chez eux, certains réfugiés marchent sur des mines enfouies après leur départ. Il ne comprennent pas toujours les panneaux indiquant qu'une zone est minée.
- Les réfugiés constituant une population mobile, il est difficile de leur fournir des soins médicaux et de les sensibiliser aux dangers des mines.

### ***Imaginez Ceci***

Imaginez que vous êtes le père de cinq enfants au Cambodge. Vous avez perdu une jambe en marchant sur une mine. Cultiver les rizières est la seule chose que vous ayez jamais faite, mais désormais vous ne pouvez plus accomplir ce travail. Vous ignorez ce que vous pouvez faire d'autre. Votre femme et vos enfants travaillent aux champs tandis que vous restez à la maison. Vous avez l'impression d'être une charge pour votre famille. Plusieurs autres personnes de votre communauté ont été blessées par des mines et sont elles aussi sans travail. Vos coûts de santé sont très élevés et votre famille s'est endettée pour tenter de les régler. Que pouvez-vous faire pour aider votre famille ?

### **Mettre fin au fléau**

Les mines antipersonnel sont à l'origine d'un fléau mondial. Pour l'éradiquer et construire un monde sans mines, des solutions sont donc mises en œuvre à l'échelle de la planète. La Convention d'interdiction des mines de 1997, qui bannit l'emploi, mais aussi le stockage, la production et le transfert des mines, fournit un cadre à ces solutions. Elle prévoit également le soutien aux programmes de déminage et d'assistance aux victimes. Ainsi, les moyens actuellement utilisés dans le monde entier pour éliminer les mines et aider leurs victimes sont : le traité d'interdiction, l'assistance aux victimes, la sensibilisation aux dangers des mines et le déminage.

### ***Les programmes d'action contre les mines***

**Qu'est-ce qu'un programme d'action contre les mines?**

L'action contre les mines comprend plusieurs activités, dont la localisation et le marquage des champs de mines, l'enlèvement et la sensibilisation aux dangers des mines. Ces activités sont menées de manière coordonnée pour permettre aux communautés de se reconstruire à l'issue d'un conflit.

### **Qu'est-ce que le marquage ?**

Des spécialistes entraînés à cet effet localisent et indiquent les limites d'une zone minée. L'objectif est de séparer les zones sûres des zones dangereuses, afin que la population ne pénètre pas accidentellement dans un champ de mines, et de préparer le terrain pour les démineurs. La population pense souvent que l'intégralité d'une route ou d'un champ est miné, alors qu'après vérification, certaines portions sont déclarées sûres. En ne fermant que les secteurs dangereux, la population a accès à une partie de la zone.

### **Qu'est-ce que le déminage humanitaire ?**

Le déminage humanitaire consiste à dépolluer des zones fréquentées au quotidien. Ainsi, le territoire est nettoyé afin que la population puisse se rendre aux marchés et dans les hôpitaux, chercher du bois et de l'eau, cultiver, etc., sans risquer de déclencher une mine. Le déminage humanitaire doit s'effectuer très méticuleusement et sans oublier de mines.

A la différence du déminage humanitaire, le déminage militaire consiste à ouvrir des brèches dans les champs de mines afin de permettre le passage des troupes, pendant le conflit. Prenant rarement en compte les civils, il laisse les champs de mines non marqués et non nettoyés. Seul le déminage humanitaire s'intéresse en premier lieu aux besoins de la population locale.

### **Qui procède au déminage ?**

Les personnes qui enlèvent les mines sont appelés démineurs. La plupart sont d'anciens soldats originaires du monde entier et de régions épargnées par le fléau des mines. A l'issue des guerres, lorsque les soldats ne sont plus sollicités, certains d'entre eux rejoignent des organisations de déminage pour y être formés au déminage humanitaire.

Les démineurs réalisent un travail particulièrement difficile et dangereux. Malgré les risques, nombre de femmes et d'hommes deviennent démineurs pour contribuer à la paix et au développement de leur pays. Bien formés, ils sont capables d'enlever les mines et d'offrir un pays plus sûr à leurs compatriotes.

### **Comment les démineurs savent où trouver les mines ?**

Dans bien des cas, ils ignorent l'emplacement des mines et il n'existe aucun signe de mise en garde. Parfois, la présence d'un champ de mines est signalée par des rubans, des bâtons placés en croix, des pierres peintes ou d'autres symboles. Les équipes parcourent le territoire à la recherche de ce type de marques, demandant aux populations locales ou à l'armée de repérer l'emplacement des mines. Ils utilisent les cartes disponibles, les informations sur les cas d'explosion de mine et sur les sites où les combats ont eu lieu. Trop souvent, les champs de mines n'ont pas été cartographiés, les cartes existantes ont été égarées ou bien de fortes pluies ont déplacé les mines, ce qui les rend encore plus difficile à localiser. Les équipes de localisation réunissent toutes les informations collectées avant de les transmettre aux organisations qui envoient les démineurs.

### **Comment les démineurs choisissent-ils les zones à déminer en priorité ?**

Habituellement, les organisations de déminage définissent les zones prioritaires à déminer de concert avec la population locale. Les endroits stratégiques sont dépollués en premier : les puits, le chemin du marché, les écoles et les cliniques. Les autres, moins fréquentés, sont généralement délimités au moyen d'un ruban et signalés par des indications de mise en garde. Ces champs de mines sont dépollués ultérieurement, lorsque tous les secteurs prioritaires sont été déclarés sûrs.

## **Comment les mines sont-elles enlevées ?**

Les équipes de déminage emploient divers matériels et techniques de localisation pour déterminer l'emplacement et l'étendue d'un champ de mines. Une fois la superficie identifiée, ils la délimitent avec du ruban. Les obstacles physiques tels que la taille de la zone, la végétation, les décombres de maisons, etc., sont pris en compte pour choisir la technique de déminage qui sera employée. Par exemple, il faut retirer toute la végétation avant de commencer le déminage proprement dit.

Les chiens sont très utiles lorsque les mines sont en plastique ou que les combats ont fortement endommagé les constructions. En effet, comme certaines mines contiennent trop peu de métal pour être repérées par les détecteurs, on a recours à des chiens spécialement entraînés pour flairer les explosifs et localiser les mines. Ces chiens sont très bien entraînés et rares sont les cas d'accidents.

Les démineurs procèdent très lentement, au moyen d'une baïonnette et de détecteurs de métaux, qui émettent un bruit lorsque du métal est repéré sous le sol. C'est un travail fastidieux. Les détecteurs décèlent n'importe quelle pièce métallique, du vieux barbelé aux boîtes de conserve en passant par les débris de voiture. A chaque fois, il faut donc déterminer s'il s'agit ou non d'une mine. Pour cela, les démineurs utilisent une baïonnette, sorte de longue tige, avec laquelle ils sondent minutieusement chaque centimètre carré de terrain, dans un angle de 45°. Quand une mine est découverte, les démineurs creusent autour avec une sorte de pelle, fixent des explosifs et font exploser l'engin sur place. Dans la mesure du possible, la mine est désamorcée, enlevée puis placée dans un trou pour être déclenchée ultérieurement. Cependant, nombre de mines sont équipées de dispositifs anti-manipulation qui déclenchent l'explosion dès que la mine est inclinée dans un angle de dix degrés.

Il arrive que les bombes, grenades et autres explosifs largués pendant une guerre n'exploient pas en heurtant le sol. Ces engins, éparpillés et parfois dissimulés, sont très dangereux, car, comme les mines, ils peuvent exploser au moindre choc. Lorsque les démineurs trouvent ce type de projectiles, appelés munitions non explosées (UXO), ils les enlèvent de la même manière que les mines antipersonnel.

## **S'agit-il d'un travail dangereux ?**

Même si cela est rare, il arrive que des démineurs soient tués ou blessés par l'explosion d'une mine. Pour se protéger, ils portent des casques munis d'une protection faciale ainsi que des gilets anti-éclats qui couvrent la face ventrale du corps.

Les démineurs suivent une formation intensive pour apprendre les procédures de sécurité afin d'éviter les accidents pendant le travail sur site.

## **Pourquoi ne peut-on pas employer des robots ou des lasers pour déminer ?**

Etant donné la lenteur du déminage, de nouvelles techniques sont étudiées pour accélérer le processus. Ces nouvelles techniques doivent impérativement atteindre la norme de 99,6 % fixée pour le déminage humanitaire. Autrement dit, elles doivent permettre de retirer 99,6 % des mines

dans un secteur donné afin que celui-ci puisse être considéré comme sûr pour l'usage civil. De plus, elles doivent être peu onéreuses et simples à enseigner. Enfin, l'équipement employé doit être d'entretien facile, tandis que les pièces de rechange doivent coûter un prix raisonnable et être disponibles sur place.

Il convient de garder à l'esprit que dans un grand nombre des pays les plus touchés par la prolifération des mines et des UXO, tels que l'Afghanistan, l'Angola, le Cambodge et le Mozambique, les conditions varient d'une région à l'autre. Certaines régions sont dépourvues de l'électricité et d'autres moyens indispensables au fonctionnement de l'équipement sophistiqué. Les nouvelles techniques doivent donc tenir compte de toutes les contraintes géographiques, techniques et humaines. Même si des robots, lasers et autres dispositifs sont actuellement testés, afin de vérifier qu'ils respectent l'ensemble des normes, les détecteurs de métaux, les baïonnettes et les chiens restent pour l'instant les principaux outils du démineur.

### ***Sensibilisation aux dangers des mines***

Il est extrêmement important d'inculquer les mesures de sécurité aux habitants d'une région touchée par le fléau des mines. Des projets de sensibilisation aux dangers des mines ou projets de prévention et de réduction des risques par mines sont donc conduits pour susciter une prise de conscience parmi les habitants des régions concernées.

Souvent, on se sert du théâtre populaire, de chansons, d'affiches et de jeux pour faire passer l'information sur l'aspect et les effets des mines antipersonnel, pour expliquer comment éviter les zones minées et comment agir si on trouve une mine. Associée au déminage, la sensibilisation aux dangers des mines permet de réduire le nombre des accidents et de mieux cibler le nettoyage.

Si vous vivez dans un pays touché par le fléau des mines, consultez le livret intitulé *Vous voulez agir ?* pour en savoir plus sur la sensibilisation aux dangers des mines.

### ***Assistance aux victimes***

#### **Qu'est-ce qu'une victime d'accident par mine ?**

Les victimes d'accident par mine sont des individus ou des groupes de personnes ayant subi un préjudice physique, émotionnel et économique du fait des mines. Par conséquent, les victimes ne sont pas seulement les personnes qui ont heurté une mine, mais aussi tous les membres de la famille et de la communauté affectés par la présence de mines antipersonnel.

#### **Qu'est-ce que l'assistance aux victimes ?**

Les victimes d'accident par mine ont besoin d'une assistance à vie. L'expression assistance aux victimes fait référence aux soins et à la réhabilitation dont bénéficient les survivants, leurs familles et les communautés touchées par le fléau des mines, afin de répondre à leurs besoins immédiats et à long terme.

#### **De quels types de programmes d'assistance les survivants devraient-ils bénéficier ?**

L'ICBL soutient des programmes spécialisés permettant la réinsertion complète des survivants dans la société. Mais, souvent, ces derniers n'ont pas accès à ces programmes au sein de leur communauté, alors que leurs besoins sont étendus :

- Soins médicaux d'urgence et continus : premiers secours, fourniture de médicaments et présence d'un personnel médical qualifié.

- Rééducation, fourniture de prothèses (membres artificiels) et d'appareils d'assistance (chaises roulantes et béquilles) qui soient peu onéreux, adaptés, sûrs, durables et susceptibles d'être entretenus au niveau local.
- Soutien psychologique et social, programme de réinsertion professionnelle et économique qui impliquent les survivants à tous les niveaux de la prise de décision.
- Législation et sensibilisation du public afin de protéger toutes les personnes handicapées contre la discrimination et de leur offrir un accès complet aux services de soins et de réhabilitation.

## ***Interdire les mines***

### **La Campagne Internationale pour Interdire les Mines**

En octobre 1992, six organisations non gouvernementales (Vietnam Veterans of America Foundation, Human Rights Watch, Handicap International, Medico International, Mines Advisory Group et Physicians for Human Rights) ont créé la Campagne Internationale pour Interdire les Mines (ICBL), coalition prônant l'interdiction totale des mines antipersonnel.

Ces organisations, rejoints rapidement par des centaines d'autres, menaient depuis un grand nombre de projets divers : fourniture de prothèses, déminage, assistance aux réfugiés et aux communautés dévastées par la guerre, recensement des violations des droits de l'homme... Toutes témoins des horreurs causées par les mines, elles ont décidé de se réunir pour éradiquer le mal à la racine : c'est-à-dire en obtenant l'interdiction des mines pour qu'à l'avenir, ces armes ne soient plus fabriquées, vendues ou utilisées et que l'on puisse s'attacher à réparer les dégâts actuels causés par la prolifération des mines.

Sous la direction de Jody Williams, l'ICBL a utilisé fax et téléphones pour contacter les ONG du monde entier et leur demander d'agir en faveur de l'interdiction totale des mines. L'objectif était simple : interdire l'emploi, la production, le stockage et le transfert des mines antipersonnel et accroître les ressources allouées au déminage et à l'assistance aux victimes.

Des centaines d'organisations ont rejoint l'ICBL et ont organisé des événements publics pour susciter une prise de conscience au sein de leur communauté, se sont adressées aux médias et ont fait pression sur les milieux politiques. Devenue le moteur du mouvement mondial pour interdire les mines, l'ICBL a ensuite enclenché ce qui allait devenir le processus d'Ottawa.

### **Le processus d'Ottawa**

Les membres de l'ICBL avaient compris que, pour atteindre leurs objectifs, il leur fallait tous opérer à l'échelle locale, nationale, régionale et mondiale, en partenariat avec les Nations Unies, le Comité International de la Croix-Rouge (CICR), notamment, ainsi qu'avec le concours des Etats.

Frustrés par l'échec de la révision du seul traité considérant la question des mines antipersonnel, la Convention sur les armes classiques de 1980, les membres des ONG qui constataient tous les jours les désastres causés par la prolifération des mines, ont lancé un appel au changement. La campagne française a demandé au président Mitterrand de solliciter une conférence de révision afin d'améliorer la Convention de 1980. M. Mitterrand a accepté de fournir son aide mais la seule date possible pour cette rencontre fut fixée à 1995 !

La communauté anti-mines a profité de ce délai de deux ans pour continuer d'alerter le public et les Etats sur le fléau des mines. Les campagnes, du Canada au Cambodge, ont envahi les rues, les usines, les temples, les marchés et les écoles pour informer la population sur le problème des

mines et la nécessité de les interdire. Pendant que l'ICBL préparait la Conférence de révision de la Convention de 1980, le mouvement a continué de progresser.

Pendant la Conférence de révision de la Convention sur les armes classiques, en 1995 et 1996, l'ICBL a publié des lettres et bulletins d'information, fait pression sur les délégués gouvernementaux, organisé des manifestations et des expositions dans les rues et dans le halls de la salle de conférences. Pourtant, la rencontre n'a pas abouti à des avancées notables. Elle a toutefois permis de capter l'attention du monde entier, des Etats et de l'opinion publique, sur le problème des mines. Par ailleurs, l'insuffisance de la Conférence de 1980 et la nécessité d'interdire complètement les mines sont devenues manifestes, ce qui a renforcé le soutien en faveur de l'interdiction totale. A l'issue de la conférence, quarante pays ont annoncé qu'ils approuvaient l'interdiction totale. Les Etats et les ONG ont commencé à se rapprocher pour atteindre cet objectif. L'Etat canadien a alors invité les nations et l'ICBL à se réunir à Ottawa, au Canada, en octobre 1996 afin d'engager le processus « Vers une interdiction mondiale des mines antipersonnel ».

Au terme de la conférence d'Ottawa, en octobre 1996, le Canada a lancé un défi de taille à la communauté internationale, celui de rédiger un traité interdisant les mines antipersonnel et de revenir à Ottawa pour le signer en décembre 1997. Tout le monde a été pris de court ! Comment négocier un traité en un an à peine ? C'était du jamais vu ! La négociation des traités avait jusqu'alors toujours nécessité plus de temps ! Le processus d'Ottawa, baptisé ainsi par la suite, était officiellement lancé. Il fut décidé que les Etats, l'ICBL et d'autres ONG se réuniraient à Bruxelles (Belgique) en juin 1997, pour rallier de nouvelles volontés politiques, puis à Oslo (Norvège) en septembre 1997, pour négocier le texte actuellement en vigueur.

En février 1997, 111 pays se sont rassemblés à Vienne (Autriche) pour rédiger le premier projet de traité contre les mines. Après Vienne, les ONG, les Nations unies, le CICR et les Etats partenaires ont participé aux événements et séminaires organisés dans le monde pour élargir le soutien au processus d'Ottawa. Ainsi, avant la rencontre de Bruxelles (Belgique) le 24 juin 1997, des visites et conférences ont eu lieu au Mozambique, au Japon, au Zimbabwe, en Allemagne, en Afrique du Sud, en Suède et au Turkménistan.

Ces efforts ont porté leurs fruits : 97 pays ont signé la déclaration de Bruxelles, exprimant ainsi leur soutien au processus d'Ottawa, à la négociation d'un puissant traité fondé sur le projet autrichien et à la signature d'un traité d'ici à décembre 1997.

En septembre 1997, les Etats se sont donc retrouvés à Oslo (Norvège) pour négocier le texte de la convention sur les mines. Malgré les efforts répétés de certains, en particulier des Etats-Unis, pour affaiblir le texte, les Etats ont adopté un traité fort, « sans faille, sans exception et sans réserve ! »

Tout au long du processus d'Ottawa, les Etats et l'ICBL ont travaillé main dans la main. Contrairement à ce qui était le cas pendant les conférences de l'ONU, les membres de l'ICBL ont été autorisés à participer aux rencontres de Bruxelles et d'Oslo. Pendant que des représentants de l'ICBL prenaient part aux débats dans les salles de conférence, d'autres membres des campagnes continuaient de faire pression sur les délégués, de tenir des réunions d'information et des conférences de presse, de diffuser des bulletins d'information et des actions de mobilisation, d'organiser des expositions et des manifestations publiques.

Le 3 décembre 1997, 122 pays ont signé, à Ottawa (Canada), la Convention sur l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production et du transfert des mines antipersonnel et sur leur destruction. La communauté internationale avait ainsi réussi à obtenir un accord mondial en un an seulement, exploit sans précédent. C'était également la première fois que des représentants d'ONG jouaient un rôle capital dans les négociations d'un traité.

En rejoignant la Convention d'interdiction des mines de 1997, les pays se sont engagés à détruire l'intégralité de leurs stocks de mines dans un délai de quatre ans et à retirer toutes les mines disséminées sur leur territoire dans dix ans au plus tard, voire plus pour les pays sévèrement contaminés. Le traité prévoit également l'obligation de présenter des rapports d'information, de fournir une assistance au déminage et d'aider les pays contaminés à régler le problème des mines.

A l'origine, les pays pouvaient soit signer, soit ratifier la Convention. En signant, ils acceptaient simplement de se plier à ce nouveau texte juridique international, tandis qu'en le ratifiant, ils faisaient un pas supplémentaire et acceptaient d'entériner l'interdiction des mines dans leur législation nationale ainsi que d'être juridiquement liés par toutes les dispositions de la Convention. Depuis l'entrée en vigueur du traité, le 1<sup>er</sup> mars 1999, il n'est plus possible de simplement signer le traité. Les pays sont obligés d'accéder directement à la Convention, c'est-à-dire de la signer et de la ratifier en une seule fois.

Le 16 septembre 1998, le Burkina Faso a été le quarantième Etat à ratifier la Convention, permettant ainsi son entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> mars 1999. C'est le délai le plus court de l'histoire des traités internationaux. En juillet 2001, 140 pays avaient déjà signé la Convention et 117 l'avaient ratifiée. La liste des signataires, mise à jour, est consultable sur le site de l'ICBL à <http://www.icbl.org>.

### **Aujourd'hui, que fait l'ICBL ?**

Après plusieurs années d'efforts sans relâche, des centaines de membres de l'ICBL répartis dans le monde entier se sont réunis les 3 et 4 décembre 1997 à Ottawa (Canada) pour assister à la signature de la Convention d'interdiction des mines. Cet événement a marqué un tournant décisif pour la Campagne. Mais même si le premier objectif, obtenir un traité d'interdiction, venait d'être atteint, le travail de l'ICBL ne s'arrêtait pas là. Il venait seulement de commencer.

Alors que la Convention d'interdiction des mines a désormais été signée par plus des deux tiers des nations de la planète, l'ICBL appelle tous les pays à rejoindre le traité et à en respecter les dispositions. Il est en effet primordial de veiller à ce que les mots et les promesses posés sur le papier deviennent une réalité, en particulier pour les habitants des régions infestées de mines. Mais comme ces engins ont été employés dans chacune des grandes guerres du siècle dernier au titre d'armes légales, il faut du temps pour changer les comportements. Heureusement, on est sur la bonne voie !

L'ICBL compte actuellement 1 400 organisations membres dans 90 pays. Il s'agit d'associations de femmes, d'enfants, de personnes handicapées, de groupes religieux, luttant pour le désarmement, la défense des droits de l'homme, etc., originaires de toutes les régions du monde. La coalition continue de soutenir les actions de déminage, d'assistance aux victimes et de sensibilisation menées aux quatre coins du monde. Elle sollicite également des fonds accrus pour réaliser tout le travail nécessaire.

### **Qui dirige l'ICBL ?**

L'ICBL est dirigée par un Comité de coordination qui se compose de représentants de treize organisations membres. Les tâches journalières sont effectuées par une petite équipe répartie dans quatre pays. L'ICBL possède également trois ambassadeurs : Jody Williams, Tun Channareth et Song Kosal, qui sont les représentants officiels de la Campagne. Pour en savoir plus sur les ambassadeurs de l'ICBL, reportez-vous à la fin de cette section.

### **Que font les organisations membres ?**

L'ensemble des membres de l'ICBL travaillent, d'une manière ou d'une autre, sur le problème des mines : gestion de cliniques prothésistes, déminage, conduite d'une campagne ou travaux de recherches. Tous sont rassemblés pour promouvoir la Convention d'interdiction des mines, le déminage, l'assistance aux victimes et la sensibilisation aux dangers des mines.

Les organisations opèrent dans leur pays d'origine, où elles font pression auprès du gouvernement pour que celui-ci rejoigne la Convention, la ratifie ou mette en œuvre l'intégralité de ses dispositions. Elles veillent à ce que les autorités détruisent leurs stocks de mine dans les délais impartis ou adoptent des mesures visant à pénaliser tout usage de mines. Elles condamnent l'emploi des mines, quel que soit le lieu et l'utilisateur. Les membres de l'ICBL organisent souvent des événements visant à sensibiliser le public, à le maintenir en alerte et à trouver des sources de financement à long terme pour les programmes de déminage et d'assistance aux victimes.

Les organisations rédigent des lettres de pression ou lancent des campagnes de mobilisation à l'échelle internationale. Certains assistent aux réunions des comités permanents, qui ont lieu deux fois par an à Genève (Suisse) pour permettre aux ONG et aux Etats d'étudier les progrès enregistrés dans des domaines spécifiques, tels que le déminage et l'assistance aux victimes. Beaucoup assistent également aux rencontres annuelles des Etats parties, qui dressent le bilan de l'action contre les mines et de l'avancée de la Convention d'interdiction. Enfin, l'Assemblée générale de l'ICBL se réunit une fois tous les deux ans pour redéfinir la stratégie de la coalition.

L'ICBL compte cinq groupes de travail chargés d'un volet particulier : assistance aux victimes, déminage, acteurs non étatiques, fonctionnement du traité et, enfin, éthique et justice. Ces groupes de travail conduisent des campagnes relatives à leur thème et libres aux membres de rejoindre le ou les groupes de leur choix.

L'ICBL aspire à ne plus avoir besoin de la coalition ainsi qu'à atteindre, de façon durable et dans les plus brefs délais, un monde sans mines. Cela prendra encore un certain temps, mais nous sommes confiants et pensons que nous parviendrons à terme à instaurer un monde sans mines dans lequel les enfants pourront jouer sans crainte et courir librement.

## **De la Convention au Prix Nobel**

En décembre 1997, les membres de l'ICBL ont directement quitté Ottawa, où la Convention d'interdiction des mines venait d'être signée, pour se rendre à Oslo (Norvège), où l'ICBL et Jody Williams se sont vu décerner le prix Nobel de la Paix.

### ***Les ambassadeurs de l'ICBL***

#### **Jody Williams, artisan de la paix**

Jody Williams est née en 1950 dans l'Etat du Vermont, aux Etats-Unis. Elle a commencé très tôt à lutter contre l'injustice, alors que les enfants se moquaient de son frère handicapé.

Après avoir étudié à l'Université du Vermont, à Burlington, Jody Williams est retournée à Brattleboro, également dans le Vermont. En 1976, elle a décroché une maîtrise lui permettant d'enseigner l'espagnol et l'anglais. Puis elle a enseigné l'anglais pendant deux ans au Mexique.

Après le Mexique, elle s'est rendue à Washington D.C. où elle a occupé simultanément deux emplois tout en étudiant à l'école d'études internationales avancées de l'Université John's Hopkins. Elle y a obtenu une maîtrise en relations internationales en 1984.

Alarmée par un dépliant distribué dans la rue, Jody Williams a assisté un jour à une réunion pour en savoir davantage sur le rôle des Etats-Unis dans la guerre civile au Salvador. Par la suite, elle

a travaillé, de 1984 à 1986, comme coordinatrice d'un projet éducationnel au Nicaragua et au Honduras, où elle a également conduit des missions d'établissement des faits dans la région. Puis, de 1986 à 1992, elle a élaboré et dirigé des projets humanitaires au titre de directrice adjointe de l'organisation Medical Aid for El Salvador, installée à Los Angeles.

Par un heureux hasard, Bobby Muller, président de Vietnam Veterans of America Foundation contacta Jody Williams fin 1991 pour lui proposer de coordonner une nouvelle initiative visant à interdire les mines dans le monde entier. En octobre 1992, la Campagne Internationale pour Interdire les Mines (ICBL) était lancée. En tant que responsable de la stratégie d'ICBL, Jody Williams écrivit et s'exprima abondamment sur le problème des mines et sur la nécessité de les interdire complètement. Elle s'exprima entre autres devant les Nations unies, le Parlement européen et l'Organisation de l'unité africaine.

Sans bureau et collaborateur, recourant principalement aux fax et e-mails pour diffuser l'information, Jody Williams a finalement convaincu plus d'un millier d'ONG de plus de 60 pays à soutenir la campagne.

En un peu moins de cinq ans, Jody Williams et l'ICBL ont atteint l'objectif de sensibiliser le public au problème des mines et à la nécessité de les interdire. Reconnaisant le bien-fondé de ces efforts, le Comité Nobel norvégien a choisi Jody Williams et l'ICBL comme co-lauréats du Prix Nobel de la Paix 1997.

Saluant la récompense de Jody Williams et de l'ICBL, Francis Sejersted, qui dirigeait le Comité Nobel, a déclaré : « Parmi nous il y a ceux qui sont convaincus que l'on peut faire quelque chose pour rendre notre monde meilleur, plus sûr et plus humain et il y a ceux qui, malgré l'ampleur incommensurable de la tâche, ont le courage de s'en charger... Vous avez permis de soulever l'opinion publique mondiale contre l'emploi de ces armes qui frappe aveuglément ceux qui sont le plus innocents et sans défense. »

### **Tun Channareth, militant cambodgien**

Tun Channereth a perdu ses deux jambes en 1982, près de la frontière thaïlanno-cambodgienne. Après l'explosion de la mine, il a dû s'amputer lui-même afin de réduire son poids et de permettre à son ami de le porter jusqu'au poste de santé situé à 30 kilomètres de là. Aujourd'hui, il vit à Siem Riep, au Cambodge, avec sa femme et ses 7 enfants. Il est l'un des quatre vétérans handicapés issus d'armées différentes qui ont lancé une pétition au Cambodge et récolté plus de 500 000 signatures en faveur de l'interdiction. En 1997, il a reçu le prix Nobel de la paix au nom de la Campagne Internationale pour Interdire les Mines (ICBL), avant d'être nommé ambassadeur de l'ICBL. Il ne cesse de parcourir le monde pour demander aux Etats d'adhérer au Traité d'interdiction des mines et de l'appliquer.

### **Les Jeunes contre la Guerre**

Petite fille, Song Kosal a perdu une jambe suite à l'explosion d'une mine dans la ville de Bavel, située dans la province de Battambang au Cambodge. En 1995, alors âgée de douze ans, elle s'est adressée à la tribune de l'ONU à l'occasion de la Conférence sur la Convention sur certaines armes classiques, en Autriche. Depuis, elle prône sans relâche l'interdiction des mines. Lors d'une visite en Australie en 1998, elle a lancé la campagne des Jeunes contre la Guerre, invitant la jeunesse du monde entier à instaurer un monde sans mines pour la prochaine génération. Elle a milité dans un grand nombre de pays dont l'Espagne, le Japon, le Canada, le Mozambique, l'Australie et le Cambodge. Présente à la signature du Traité d'Ottawa, c'est elle qui a remis le premier rapport annuel de l'Observatoire des mines lors de la Première Conférence des Etats Parties. Aujourd'hui, Song Kosal est entrée en première année d'études supérieures, grâce à une bourse.

## **A vos marques ! Pour élargir vos connaissances !**

Vous en savez maintenant davantage sur le problème des mines en général. Mais quelle est la situation dans votre pays ? Vous trouverez des informations sur les sources disponibles dans *Vous cherchez des informations et du matériel sur les mines antipersonnel ?* Pour définir les actions que vous pouvez entreprendre dans votre cas, consultez *Vous voulez agir ?*

Il est important de s'informer avant de prendre une initiative. Continuez de vous documenter, même si vous êtes prêts à agir.

### **Notes**

1 L'essentiel de cette section est tiré de *Landmines Must Be Stopped*, Croix-Rouge américaine, Kirstin Hofmann et Jackie Hansen (Washington DC, Etats-Unis, 2001).

2 L'essentiel de cette section est tiré de *Surviving Landmines : Landmines Education and Community Involvement Guide*, Croix-Rouge canadienne (Ottawa, Canada, 2001).

3 *Rapport 2000 de l'Observatoire des Mines : Vers un monde sans mines*, Campagne Internationale pour Interdire les Mines (Washington DC, Etats-Unis, 2000).

4 Site *PeaceJam*, <http://www.peacejam.org>

5 *Recommandations pour les soins et la réadaptation des survivants*, Groupe de travail de la Campagne Internationale pour Interdire les Mines sur l'Assistance aux victimes (Washington DC, Etats-Unis, 1999)

6 " The International Campaign to Ban Landmines " dans *To Walk Without Fear : The Global Movement to Ban Landmines*, Jody Williams et Steeve Goose (Ontario, Canada, 1998), pp. 20-47.

7 *Rapport sur les victimes d'accidents par mine et UXO avril 2001*, Système d'information cambodgien sur les victimes d'accidents par mine et UXO, Croix-Rouge cambodgienne et Handicap International (Phnom Penh, Cambodge, 2001).